

et la pureté de son âme. A travers tous ses défauts, la noblesse qui existait dans celle de la princesse s'émut à ce regard et y répondit. Ses yeux se détournèrent, elle retomba assise sur sa chaise longue ; et elle laissa Fleurange s'emparer sans résistance de ces deux mains dont le geste était tout à l'heure si menaçant. Elle les tint quelques instants serrées dans les siennes : il y eut un grand silence.

Enfin d'une voix calme et douce :

—Princesse, dit Fleurange, j'étais sur cette terrasse, et j'ai tout entendu.

Un nouvel éclair d'indignation se réveilla dans le regard de sa maîtresse, et sa bouche reprit l'expression du dédain.

Le visage de la jeune fille se colora légèrement.

—Vous pensez bien, poursuivit-elle, que je n'y étais pas venue dans l'intention d'écouter. Mais, ayant entendu mon nom, j'y suis demeurée. C'est une faute, je le sais, mais le temps et la réflexion m'ont manqué pour la prévenir. Pardonnez-la-moi, et pardonnez-moi aussi, ajouta-t-elle, d'une voix plus troublée, le déplaisir d'un instant que le comte Georges vient de vous causer à mon sujet.

—Le déplaisir d'un instant ! répéta la princesse d'une voix froide et ironique.

—Du moins, continua Fleurange, vous n'aurez eu qu'un instant celui de penser que cette idée, cette folie..., enfin, que ce que vous venez d'entendre, fût assez sérieux pour pouvoir vous inquiéter ou vous affliger.

—Gabrielle !

— Laissez-moi parler, princesse, vous me répondrez ensuite. Mon cœur est rempli pour vous de tant de reconnaissance...

— Ne me parlez pas de votre reconnaissance, s'écria la princesse, en l'interrompant et en éclatant de nouveau ; c'est précisément parce que je m'y croyais quelques droits que je me sens si profondément blessée, et qu'après vous avoir beaucoup aimée, je suis tentée de vous haïr ; c'est votre perfidie, c'est votre ingratitude...

— Je ne suis ni perfide, ni ingrate, dit Fleurange en pâlisant, laissez-moi vous le prouver ; je vous le demande pour vous-même plus encore que pour moi.

La princesse se calma de nouveau comme apaisée par cette douce voix, et sembla se résigner à la laisser dire ; elle appuya sa tête sur sa main, et l'écouta quelques instants sans changer d'attitude.

—Non, répéta Fleurange, je ne suis ni perfide, ni ingrate, et pour vous épargner ce chagrin ou tout autre, Dieu sait ce que je serais prête à souffrir !... J'avais d'abord pensé, continua-t-elle, à m'en aller tout à l'heure, à fuir, à vous délivrer de ma présence et de l'inquiétude qu'elle pouvait vous causer. Mais, princesse, il